



Dimanche 14 novembre 2021

Homélie pour la 5^e journée mondiale des pauvres à l'occasion du rassemblement organisé par Fratello à Saint-Denis.

Daniel 12, 1-3 ; Lettre aux Hébreux 10, 11-14, 18 ; Évangile selon st Marc 13, 24-32.

Écouter la clameur et la sagesse des pauvres !

Il y a une dizaine de jours, à Lourdes, les évêques de France ont accueilli des personnes en situation de précarité. Nous les avons invités pour entendre leur parole, sûrement, mais aussi leur cri, cette clameur que le pape François évoque dans l'encyclique *Laudato Si'* : « Entendre tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (§49).

Entendre et non pas écouter de manière superficielle et rapide ! Entendre et non pas rechercher immédiatement des solutions car, nous dit le pape François dans le message qu'il nous adresse pour cette 5^e journée mondiale des pauvres, ce que « l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme mais avant tout une attention à l'autre » ! Entendre non seulement la clameur des pauvres mais aussi la « mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux ». Entendre pour mettre les pauvres au cœur des choix politiques, économiques, sociaux, ecclésiaux alors que trop souvent ils demeurent à la périphérie sans que personne ne s'occupe de valoriser leurs talents et capacités !

Ce dimanche, comme tous les dimanches, en écoutant l'Évangile du Christ nous entendons sa clameur et sa sagesse. Nous entendons la clameur et la sagesse du Christ parce que tout au long de sa vie il s'est identifié aux pauvres, se faisant pauvre lui-même jusqu'à mourir sur la croix. Voilà pourquoi, écrit le pape François, « nous reconnaissons le Christ dans la vie des pauvres, dans leur souffrance et leur misère, dans les conditions parfois inhumaines dans lesquelles ils sont forcés de vivre ». Dès lors, comment pourrions-nous écouter la clameur et la sagesse des pauvres sans écouter le Christ lui-même ?

Dans l'évangile que nous venons d'écouter, le Christ emploie un langage dont nous ne sommes plus familiers : le langage apocalyptique, un langage qui veut ouvrir les portes de l'espérance et non pas, comme on le croit trop souvent, les portes de la peur, voire de la terreur ! Par ce langage, le Christ annonce qu'un jour il reviendra définitivement avec grande puissance et gloire. Ce jour-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel. Mais cette obscurité ne doit pas nous effrayer car il nous sera alors donné d'accueillir une autre lumière, la lumière du Christ, victorieux des ténèbres du péché et de la mort ! Dans cette lumière, dans la lumière du Christ, venus des quatre coins du monde, nous vivrons enfin cette fraternité universelle à laquelle nous aspirons.

Mais comment accueillir dès à présent la lumière du Ressuscité sans éteindre ces autres lumières qui nous éblouissent et nous aveuglent, nous et notre monde, et qui ont pour noms

efficacité, rentabilité, égoïsme, surconsommation ? L'espace de quelques semaines, lorsque notre monde bouleversé par la pandémie s'est arrêté, des voix se sont élevées pour dire que, désormais, nous ne pourrions plus vivre comme avant, enfermés dans des égoïsmes individuels et nationaux et que ce n'est qu'ensemble que nous pourrions nous sauver ! Malheureusement nous sommes vite revenus à nos vieilles et mauvaises habitudes. En témoigne l'incapacité de la COP 26, qui vient de s'achever, à trouver un accord pour aider les pays les plus pauvres qui subissent de plein fouet les conséquences dramatiques des changements climatiques dont ils ne sont pas responsables !

Alors, que faire ? La réponse est dans l'évangile où le Christ nous invite à la vigilance : « Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même vous aussi lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte ». Là où nous vivons, là où nous sommes, il n'y a peut-être que très peu de figuiers mais il y a sûrement une multitude de personnes, des pères et des mères de famille, des jeunes et des vieux, des croyants et des incroyants, qui sont engagés, ensemble, sur le chemin de l'amitié sociale et du partage que le pape nous encourage à emprunter. A nouveau, je le cite : « Les pauvres ne sont pas des personnes extérieures à la communauté, mais des frères et sœurs avec qui partager la souffrance, pour soulager leur malaise et leur marginalisation, pour qu'on leur rende la dignité perdue et qu'on leur assure l'inclusion sociale nécessaire.... L'aumône est occasionnelle tandis que le partage est durable... il renforce la solidarité et pose les conditions nécessaires pour parvenir à la justice ».

Cette multitude d'hommes et de femmes annoncent, par leurs actions et leurs paroles, l'été du Royaume de Dieu, ce monde nouveau annoncé par le Christ dont les pauvres sont le centre comme le souligne, d'ailleurs, la première des béatitudes : « Heureux les pauvres de cœur le Royaume des cieux est à eux » (Matthieu 5,3) !

Permettez-moi alors de conclure en reprenant le vœu que le pape François formule à la fin de son message pour cette 5^e journée mondiale des pauvres : « Comme ce serait évangélique si nous pouvions dire en toute vérité : nous sommes pauvres, nous aussi, et c'est seulement de cette manière que nous réussissons à les reconnaître réellement et les rendre partie intégrante de notre vie et instrument de salut ». Amen !

+ Pascal Delannoy
Evêque de Saint-Denis en France